

Nous aidons les porteurs de projets sans assistanat



Après Mantes la Jolie, Trappes et Gennevilliers, Chenôve est la quatrième antenne ouverte depuis novembre dernier de l'association Jeunes Entrepreneurs de France.

À sa tête Amar Titraoui, directeur, secondé par Mustafa Seghiover, lauréat national en 2006 du concours Talents des Cités.

lycée de Semur-en-Auxois pour la création de la cafétéria, une structure gérée par les élèves. Du bien encore la fin de ma formation à l'IMP de Bel Air à Dijon au restaurant pédagogique pour placer les jeunes en stages d'entreprises.

Et puis j'ai rencontré un des directeurs de l'association Jeunes Entrepreneurs de France. Sur le moment comme j'étais encore en formation et plutôt parti pour m'orienter vers le social, je n'ai pas tilté. Puis j'ai réfléchi sur la pertinence du projet qui n'était pas très éloigné de mon envie de travailler dans le social. Une étude de marché a été effectuée il y a deux ans (on n'est pas arrivé ici "comme un cheveu sur la soupe!") et nous travaillons avec de nombreux partenaires (avocats, banques par exemple) et les pouvoirs publics car nous n'avons pas réponse à tout.

Car l'association aide plus au niveau personnel pour le projet que technique, c'est de l'aide à la personne, c'est la création d'un lien mais pas un guichet où l'on fait tout, même si on peut donner

un coup de pouce pour trouver un local par exemple. Techniquement on donne toutes les adresses, les bons tuyaux, mais c'est à la personne de se bouger. On fait une liste de tout ce qu'il faut faire mais on ne va pas porter le projet à sa place.

Depuis début novembre, date de notre installation, nous avons déjà une vingtaine de dossiers qui tiennent la route (comme le

" Les jeunes ont peur de se lancer "

projet d'aide à la personne, la création d'un service avec ambulance) et aidé deux frères qui

rachètent des stocks de diverses marchandises et déballent sur les marchés de Dijon et Chenôve le dimanche ainsi qu'une personne qui vient d'ouvrir une boutique de lingerie féminine rue Jeannin à Dijon.

L'âge limite? En principe jusqu'à 35 ans, mais bon si quelqu'un de 50 ans a un projet solide, on va l'aider. On prend le projet pas forcément dès le départ, mais là où il en est et même si vous n'avez pas d'idée mais l'envie d'être entrepreneur, on identifie votre besoin ensemble."

Cette année, l'association de Chenôve compte bien créer un emploi en embauchant un conseiller à la création d'entreprises et porter "la bonne nouvelle" dans les I.U.T, car, estime Amar Titraoui "Les jeunes ont peur de se lancer."

Brigitte BACHELEY



Il a comme l'on dit couramment du "bagout" et pourrait vendre de la glace aux esquimaux et c'est tant mieux! Car Amar Titraoui n'a pas choisi la facilité en montant une antenne à Chenôve (la seule en Bourgogne) de l'association Jeunes Entrepreneurs de France. Le but? Vous avez un projet, une idée pour monter votre entreprise et ne savez plus où donner de la tête dans les diverses démarches administratives. Vous n'avez pas un sou ou si peu, mais vous êtes plein de bonne volonté. Amar Titraoui est l'homme de la situation. Il faut souligner qu'à 44 ans, il a déjà pas mal "bourlingué". Né à Auxerre dans l'Yonne, il se lance dans la restauration, non pas côté cuisine mais en salle avec un CAP, un BEP et un BAC Pro, alternant dès l'âge de 15 ans, études et travail.

"J'ai surtout assumé divers postes de responsabilité puis la gestion en collectivité après une formation BTS gestion entreprises en 1989, explique Amar Titraoui dans son bureau tout neuf de l'immeuble Dionysos et à l'heure où tout le monde a déjà "fermé boutique".

En 2003, j'estimais avoir fait le tour de mon métier et j'avais plutôt l'idée alors de me lancer dans l'enseignement. J'ai fait un bilan de compétences qui faisait ressortir mon côté aptitude à l'enseignement. J'ai suivi une formation à l'IRTESS en tant qu'éducateur spécialisé de 2003 à 2006 tout en travaillant en alternance, comme en 2004 au



Pour la troisième année consécutive, à l'initiative du Grand Dijon, le marathon des web-magazines s'est déroulé le 28 novembre dernier dans les communes de l'agglomération dijonnaise. Les habitants étaient invités à se rapprocher des Espaces Publics Numériques afin de se constituer en équipes de jeunes ou d'adultes.

Le défi consistait à réaliser, en une journée, un journal de 4 pages en utilisant le support informatique (textes et photos numériques) qu'un jury, constitué de professionnels de la communication, se chargeait d'étudier et de classer avant de promulguer le palmarès quelques jours plus tard.

A Chenôve, ce sont les deux E.P.N. (celui de la médiathèque et celui de la M.J.C.) qui se sont investis dans cette initiative, pour le plus grand plaisir des participants qui se sont retrouvés le temps du repas de midi à la Maison des Aînés.

Si vous souhaitez bénéficier d'un accompagnement ou d'une formation pour la maîtrise d'Internet, vous pouvez contacter Azzedine à la Médiathèque de Chenôve ou Emmanuel à la M.J.C./Maison du Citoyen.

Si vous souhaitez bénéficier d'un accompagnement ou d'une formation pour la maîtrise d'Internet, vous pouvez contacter Azzedine à la Médiathèque de Chenôve ou Emmanuel à la M.J.C./Maison du Citoyen.

Contacts :

- Médiathèque : 03.80.51.55.09.
- M.J.C. : 03.80.52.18.64.



Journal inter quartiers
 Edité par la M.J.C./Maison du Citoyen
 7, rue de Longvic 21300 CHENOVE
 Courriel : mjc.chenovewanadoo.fr
N° 22 - février 2008. ISSN-1252.2422
 Directrice de publication : Chantal Chapuilliot
 Responsable de la rédaction : Gaby Blondaux
 Rédaction : Brigitte Bacheley, Chantal Chapuilliot, Yves Pautrat, Gaby Blondaux
 Crédits photos : archives M.J.C., Emmanuel Putigny, Daniel Chérubin, Yves Pautrat
 Illustrations : Sidney Grosprêtre, Philippe Tastet
 Dessin graphique/imprimerie : Imprimerie Mercure - Chenôve

Journal édité avec le soutien de :



Contacts :

Association Jeunes Entrepreneurs, 3 rue Jean Monnet, immeuble Dionysos à Chenôve.
 Tél. 03.80.52.24.28. 06.99.44.24.28. E-mail : a.titraoui@j-e-f.fr

L'association est adhérente au Club des Entrepreneurs en zone franche de Chenôve.

Direction Nationale, 4 place de Valois 75001 Paris. Tél. 09.52.82.75.01. E-mail : contact@j-e-f.fr Site internet : www.j-e-f.fr

En vœux-tu, en voilà !

Que pourrait bien souhaiter aux Bonbis la M.J.C./Maison du Citoyen pour l'année 2008 ?

Ce rituel des vœux peut laisser certains d'entre vous, incrédules ou négligents. Pourtant, ces simples propos « Bonne année, bonne santé ! » ou « Tous mes meilleurs vœux ! » voire « Bonne et heureuse année ! » constituent la marque d'une attention, d'un intérêt même furtif ou d'une forme de politesse qui contribuent à entretenir de bonnes relations et dont notre société a le plus grand besoin lorsque chacun veut vivre en bonne intelligence avec les autres. Dans un autre registre, la M.J.C. peut souhaiter à celles et ceux qui ne s'y sont jamais intéressés de participer à la vie associative particulièrement riche dans cette ville. On y compte en effet une centaine d'associations sportives ou culturelles au sens large, accessibles aux enfants, aux jeunes ou aux adultes.

En ce qui la concerne, la M.J.C. prendra toute sa part pour accompagner les politiques publiques en direction des adultes et surtout des jeunes. Nous continuerons à démontrer que la jeunesse est une richesse et non un problème et nous contribuerons à révéler des compétences souvent cachées en élaborant de nombreux projets éducatifs avec de jeunes adultes en construction. Notre association et tous ses militants professionnels et bénévoles mettront leur énergie et savoir-faire afin que que l'esprit citoyen retrouve ses lettres de noblesse afin que l'intérêt collectif s'impose davantage par rapport aux individualismes, ceci dans une ville qui porte le progrès social au cœur de son ambition.

Très bonne année 2008 !

Chantal Chapuilliot

Bonne

Une grand-mère et un grand-père se donnent la main, ils s'aiment, regardent la Terre et ils se disent que c'est une belle planète... la Terre.

année !

En ouvrant la Terre, on peut se réunir, se rencontrer, jouer. Les gens du Nord de la Terre vont connaître et apprendre à être avec les gens du Sud de la Terre. Parfois ils travailleront ensemble et pourront « faire la fête ».

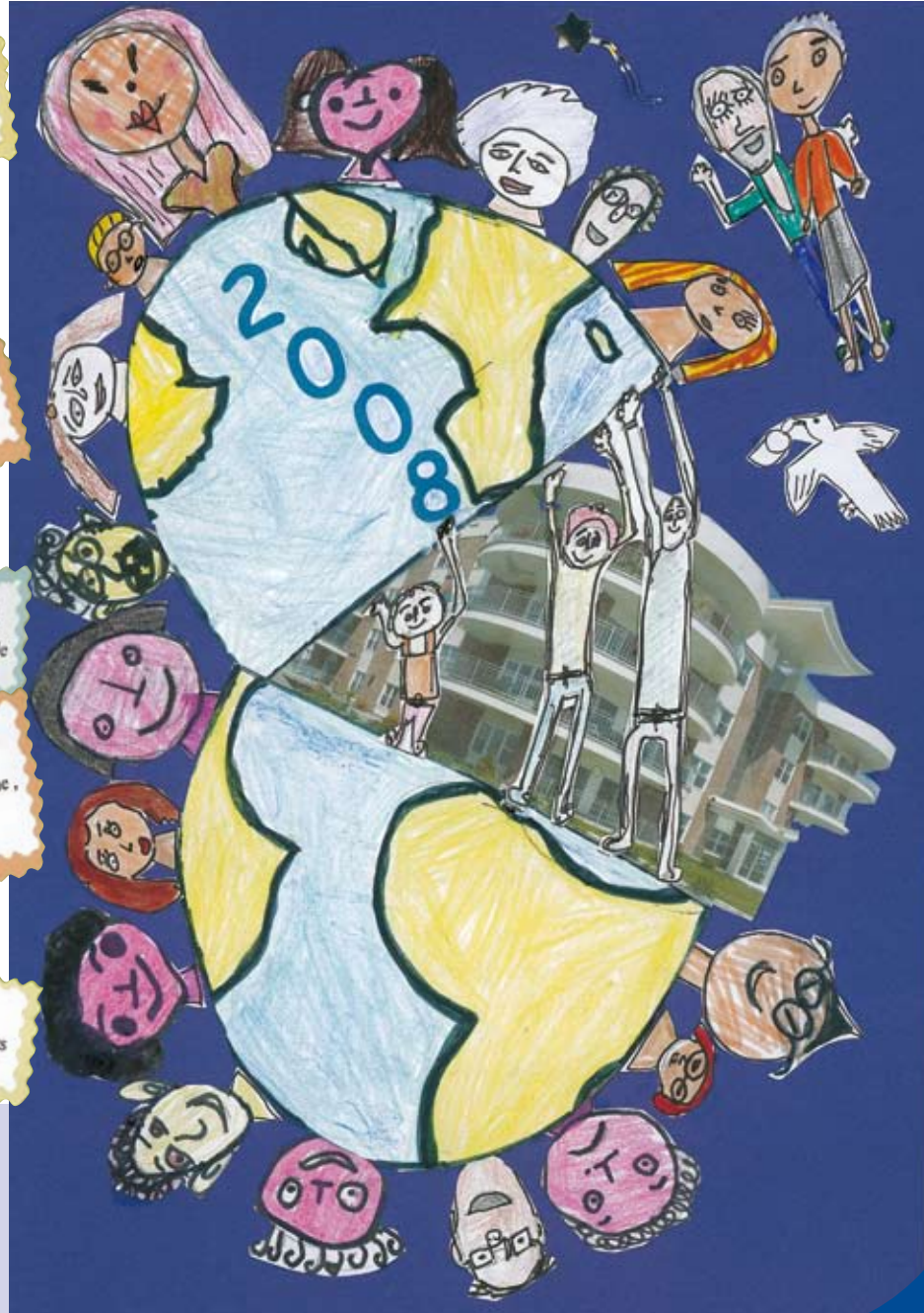
La colombe surveille notre planète et conseille à tous ces enfants de bien respecter la Terre. Ces enfants de tous les continents sont joyeux, heureux: ils aiment le pays, la ville où ils sont nés.

Cette petite famille (une maman, un papa et un jeune enfant) ouvrent la Terre et ils découvrent leur futur appartement: de la lumière, un salon, une belle cuisine, une chambre pour chacun, un balcon, une salle de jeux...de quoi être heureux dans sa maison...

Gris, noir, marron clair, rose, blanc, jaune...tous les enfants sont différents mais ils aiment leur Terre, leur pays et la ville où ils habitent.

Illustration réalisée par les élèves de M. Daniel REGNIER, classe de CE2 école élémentaire Gambetta :

Davy BRIEU, Walid CHERIF, Ezgi DEMIR, Yassine EL HADDAD, Arzija FAZLI, Mamadou FOFANA, Sulaymane IHAMMOUTEN, Margaux LEGOUHY, Bradley MINY, Nouhaila RADOUA, Kevin TARDY, Oriane THIEBAUT, Burak YILMAZ



22 les revoilà ou la stratégie du yoyo

Le dictionnaire des nombres nous renseigne sur le nombre 22 qui indique un danger imminent.

Alors, faut-il craindre le retour de la « polprox », comprenez : la police de proximité ?

Certainement pas pour l'avoir vue fonctionner dans notre ville, bien au contraire. C'est l'ancien premier ministre Lionel Jospin qui, en octobre 1997, présente les nouvelles missions de la Police Nationale...« afin d'agir pour prioriser la sécurité quotidienne des Français ».

L'actuelle ministre de l'intérieur, Michèle Alliot-Marie a annoncé tout récemment devant les membres de l'Institut des hautes études de Sécurité (Inhes) la création d'unités territoriales de quartiers (U.T.Q.) qui seront composées de fonctionnaires policiers volontaires et chevronnés assurant des missions de présence visible et dissuasive, de contrôles,



d'identification et d'interpellation. Est-ce un pied de nez à l'ancien locataire de la Place Beauvau devenu depuis Président de la République et qui s'était fait un malin plaisir d'annoncer la suppression de la police de proximité qui n'avait pas vocation, selon lui, à encadrer les jeunes sur les terrains de rugby ? Tout en restant prudents quant aux réelles missions et aux moyens qui seront dévolus à cette police de proximité, nous saluons cette évolution qui va dans le sens des souhaits de très nombreux élus, acteurs de terrain et habitants, à savoir améliorer sensiblement la nature et la qualité des relations entre les gardiens de la paix et la population, les jeunes comme les adultes.

1977 - 2007 :



Le conseil municipal autour de R. Carraz en 1977

Le 13 mars 1977, l'Union de la Gauche qui regroupait sur sa liste des élus du Parti Socialiste, du Parti Communiste et du Mouvement des Radicaux de Gauche " enlevait " la seconde ville de Côte d'Or à la droite. La liste " Pour Chenôve avec l'Union de la Gauche " s'installait à la mairie. C'est avec la Municipalité CARRAZ que la M.J.C. signait sa première convention d'objectifs, en décembre 1977. Et c'est avec la Municipalité ESMONIN que la M.J.C. vient de signer, 30 ans plus tard, une nouvelle convention de partenariat. Il n'était donc pas inutile de faire un «retour en arrière» sur cette période en donnant la parole à deux anciens élus locaux qui se sont particulièrement investis dans cette ville : Jean Ianelli (ouvrier métallurgiste, 41 ans en 1977) et Roger Chervet (conducteur de travaux, 31 ans cette année-là). Ils furent à leur façon, des acteurs majeurs dans la déclinaison du partenariat entre la M.J.C. et la Municipalité.

Jean Ianelli : " Travailler pour le bien de la population "



IANELLI Jean

Ouvrier métallurgiste - 41 ans
(2e adjoint et Enseignement)
1977

Jean Ianelli est ouvrier métallurgiste, âgé de 41 ans, quand le Parti Communiste l'inscrit sur la liste de l'Union de la Gauche avec à sa tête Roland Carraz, pour les élections de mars 1977. Il s'en était déjà " fallu de peu " en 1971 avec le Groupe d'Action Municipale. «Carraz arrive juste quelques mois avant l'élection», se souvient Jean Ianelli qui coule aujourd'hui des jours heureux à Châteauneuf-en-Auxois, premier adjoint au maire tout de même

! «Giroux aurait dû être en tête de liste, Carraz était là pour tirer le P.S à Chenôve. Il y a tout de suite eu discussion pour les postes et puis on a fait la répartition des représentations. C'était une liste qui tenait bien. Moi, j'étais en liaison directe avec les écoles, j'étais élu pour travailler pour le bien de la population de Chenôve».

Les grandes priorités ?

«Carraz voulait dès le départ augmenter la pression fiscale les deux premières années et après on devait " lever le pied ". Nous étions contre. Cela a été notre première bataille. Il n'était pas question, à Chenôve, avec une population laborieuse, d'augmenter la fiscalité de 2 à 3,5 %.

On s'est donc abstenu de voter et après, aux élections législatives en 1978, on nous a enlevé nos délégations. On a fait une pétition qui a rassemblé 3000 signatures. À l'époque, il y avait tous les cheminots. C'était un poids important. Bon, on nous les a remises entre les deux tours mais tout de même !

Au niveau des équipements collectifs, il y avait déjà beaucoup à faire. On a lancé : le gymnase Louis Curel, le stade Léo Lagrange, inauguré par le Ministre des Sports Alain Calmat, la création d'une Université Populaire avec tout ce qu'il y a autour aujourd'hui, le Revenu Minimum Étudiants. Il y avait Bureau municipal toutes les semaines et on débattait vraiment. Et c'est là qu'on a touché la réalité du doigt. Sous la droite on se plaignait, mais une fois en place, comment expliquer la fermeture des classes ? Le Cabinet m'avait préparé une intervention pour le Conseil municipal, mais moi je suis arrivé avec mon point de vue et celui des enseignants, des parents d'élèves et ils étaient tous là avec une banderole. J'ai dit ce que j'avais à dire, tout le monde a applaudi, il y a eu délibération et finalement une seule classe sur quatre a fermé. On devait rendre des postes alors qu'on se battait pour un

enseignement de qualité, des classes pas trop chargées. Malgré tout, il y avait une bonne entente. Nos indemnités, on les versait au P.C, cela faisait partie de la vie militante».

" On se battait pour une démocratie à plein "

«Pour ce qui concerne la M.J.C., Roland Carraz l'appréciait mais s'en méfiait un peu. Il avait un peu peur de ce " contre-pouvoir ". La M.J.C. a apporté beaucoup. On a fait de bonnes choses ensemble. On se battait pour que la démocratie joue à plein. A la municipalité, avec nos différences, on a fait malgré tout du bon travail avec ou grâce justement à nos différences. On était partenaires. Comme adjoint, je me suis toujours refusé à être dans l'opposition. Les frictions, cela faisait aussi partie de la vie ! Au début, il y avait la parole donnée au public lors des conseils et des réunions de quartiers, mais cela n'a pas duré. Dans les grandes villes, il faudrait des mairies annexes ou des maisons de quartier. On avait eu cette idée de quartier : au début les gens venaient sur des idées comme le sport par exemple. Il y avait tout de même 3000 licenciés. Aujourd'hui, être militant même pour le football, c'est difficile. »



« les trente glorieuses ? »



La plaine Edouard Herriot

Quelle évolution en 30 ans dans la ville ?

« On casse des immeubles, on en fait de plus petits, ça donne de l'air. Il y a surtout aujourd'hui un égoïsme qui était moins visible avant. Il y a moins de solidarité, c'est peut-être à cause des difficultés de la vie, de la télévision, des médias ? »

Des regrets ?

« J'ai arrêté en 1989 et il y a des jours où je me dis qu'on aurait pu faire ça et ça. Avec le recul, j'aurais aimé faire de la musique, j'en fais seulement aujourd'hui ainsi que de la gymnastique, de la montagne. J'ai été trop pris dans la vie militante moi par exemple je n'ai pas vu grandir mes enfants. En 1968, c'est ma belle-mère qui s'occupait des gamins, mais est-ce qu'on a tout fait en tant que militant pour rendre la vie meilleure ? »

Quel regard sur l'Union de la Gauche aujourd'hui ?

« C'est plus que du déchirement. Il y a des socialistes dans le gouvernement actuel et le Parti laisse faire, ne dit rien. Cela pose questions. Ici, il y a des ouvertures mais c'est seulement pour nous piquer des villes ou nous laisser des strapontins. Sous Jospin, on a loupé le coche. Notre participation (celle du P.C.) au gouvernement : on aurait dû partir avant.

Roger Chervet

Une photo de lui : vous n'en verrez pas ni de 1977, ni d'aujourd'hui. Il ne l'a pas souhaité. Ce fidèle compagnon de route de Roland Carraz reste décidément très discret (trop à notre goût). A la fin de son mandat municipal, en 2001, Roger a raccroché les gants. Ce passionné de sport cycliste reste complètement accro de la politique sans plus aucun encartage. Fidèle en amitié, Roger reste intarissable sur la période qui précéda l'arrivée de la « vague rose » à Chenôve en 1977. Les 27 candidats d'alors font leur entrée au conseil municipal de la seconde ville de la Côte d'Or à l'époque. Ce succès historique, R. Chervet l'explique par un très fort niveau de militantisme des forces progressistes sur cette ville : moult associations syndicales, culturelles, politiques, le G.A.M., etc. « On avoisinait environ un millier de militants à l'époque, toutes obédiences confondues ». Un chiffre qui fait rêver aujourd'hui ! « Le P.C. représentait 15 % environ, le P.S. 25 %. Le P.S.U. très combattif refusera de rentrer dans la majorité municipale considérant que nous étions des réformateurs. Nous avons trois priorités à l'époque : l'éducation au sens large du terme (nationale, éducation populaire et culturelle). Nous avons pour ambition première de créer un cadre de vie susceptible de permettre aux habitants de se fixer à Chenôve. Le solde migratoire avoisinait les 20 % par an ! Il fallait stabiliser cette ville. L'autre objectif

était d'arriver à identifier Chenôve sur l'échiquier politique départemental et régional. La personnalité et l'épaisseur de Roland Carraz s'en chargèrent au fil des ans. Ce n'était pas facile de s'imposer au sein du district avec une ville déjà hégémonique comme Dijon ! »

S'agissant de l'actuelle communauté d'agglomération dijonnaise, R. Chervet considère que « ... l'on n'a pas fait de progrès sur la légitimité démocratique puisque les élus locaux qui y siègent ne sont toujours pas élus par le suffrage universel. La loi Chevènement a manqué de courage sur ce plan là ».

« il existe une grande politique d'agglomération dijonnaise... pour Dijon ! »

Questionné sur l'identification de Chenôve au sein de l'agglomération, il juge « ... qu'il existe une grande politique d'agglomération dijonnaise... pour Dijon ! ».

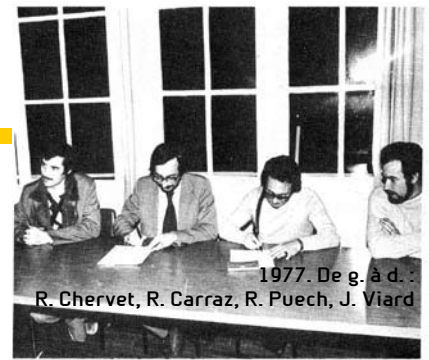
Observateur passionné par la politique, R. Chervet n'a plus « le nez sur le guidon » et n'est plus dans la représentation. « Je puis donc dire des choses désagréables » tient-il à préciser.

Interrogé sur la nature des relations qui existaient avec la M.J.C. au moment de l'arrivée à la Mairie de la liste de gauche en 1977, R. Chervet « ... appréciait, comme le Maire de l'époque, le fait d'avoir, en face de nous, des interlocuteurs de qualité. Je pense à René Puech, Christian Brun, Pierre

Robert Hue disait :
« On va droit dans le mur. »

Et on y est allé.
L'Union de la Gauche n'est pas finie mais il faut ouvrir à toute la Gauche, même la LCR. On est prêt à ouvrir mais pas pour une ouverture/rupture. Actuellement, on est en débat même pour ne plus s'appeler Parti Communiste !
On ne peut pas faire l'impasse sur une union.
Aller au Gouvernement ? Ok !
Mais pour quelle politique ? ».

B.B.



Une signature pour que tout soit plus clair (Photo Drouhard)

30 années séparent ces 2 photos



2007. J. Esmonin et C. Chapuilliot paraphent la nouvelle convention



Quartier Bazin

Roger Chervet ou l'homme de la mémoire collective

Desroches et bien d'autres encore. On débattait, on rédigeait des contributions, on se revoyait,



Les Grands Crus en construction

on amendait, on suspendait les réunions et on délibérait. La M.J.C. accompagnait notre démarche de politique culturelle et citoyenne en mobilisant une base que nous n'avions pas.

Nous étions convaincus qu'il fallait inscrire le projet éducatif de cette M.J.C. dans la durée et la pérennité. D'où cette volonté de contractualiser nos relations par le biais d'une première convention établie pour une période de six ans. Vous-même le souhaitez ».

Sur l'évolution de la ville, R. Chervet se déclare confiant et souhaite, d'une certaine façon « ... qu'on communique moins mais qu'on débâte davantage et que les citoyens retrouvent le goût de s'exprimer, de questionner et qu'on ne couse plus ses idées dans sa poche. Il faut que la M.J.C. maintienne cette ambition d'animer l'âme de cette ville » conclura-t-il !

G.B.

SANSON LE HÉRISSE

MJC CHENÔVE PROD.

PAR SIDNEY

DÉMÉNAGEMENT



Ça bouge dans la ville

La fête des droits de tous les enfants !

Le Collectif "Droits de l'Enfant" voit le jour en 1997 à l'initiative des "Pionniers de France", une association loi 1901 créée en 1945. Il a fêté dignement, le 20 novembre dernier à la salle des Fêtes de Chenôve, la journée des "Droits de l'Enfant".

Retour avec trois des six associations du Collectif sur une après-midi très animée !



Liliane Boisson

Après la Seconde Guerre Mondiale, l'association "Les Pionniers de France" regroupe à Chenôve près de 800 personnes issues, par petits groupes, de tous les quartiers. C'est Liliane Boisson qui reprend le flambeau en 1957 lorsqu'elle vient s'installer avec son mari dans la ville.

"Les Pionniers de France" s'associent à "l'Action Catholique des Enfants", "L'école des Parents", "Partage Bourgogne",

"P'tit bleu, P'tit Jaune", le Centre social et la Bibliothèque pour créer le collectif "Les Droits de l'Enfant".

"Les Pionniers, précise l'infatigable Liliane Boisson, ont voulu s'élargir pour tisser des liens, mais nous sommes tous sur la même route, le même chemin, le même esprit : trouver toutes les façons pour que chaque enfant connaisse ses droits. Il y a plus de cinquante articles dans la Convention : le droit des enfants oui et il faut ajouter les droits de la société envers ses enfants. Par exemple : apprendre aux enfants à être polis oui, mais les adultes le sont-ils pour les enfants ?

Depuis 1997, pour la journée des "Droits de l'Enfant", on essaie de trouver des thèmes comme le droit au logement, le droit aux vacances et l'on fait des jeux pour identifier ces droits. Une année, on avait construit à la salle des fêtes, un mur. Chaque enfant prenait une boîte en carton qui symbolisait une brique et écrivait ou dessinait ce qu'il voulait. On a eu 50 briques et réalisé "Nos droits dans le mur".

"Cette année, poursuit Pierre Gros, le thème était : "Donner/Recevoir". L'association Action Catholique des Enfants qu'il anime, compte dans toute la Côte-d'Or entre deux cents et trois cents enfants mais n'en touche qu'une quinzaine sur Chenôve.

Il y a un dicton qui annonce et qui pourrait faire un joli sujet au BAC : "Celui qui donne ne doit jamais s'en souvenir et celui qui reçoit ne doit jamais l'oublier." Nous avons



Le stand de "Partage Bourgogne"

mis une carte du monde au mur et l'on demandait aux gamins de rechercher où il y avait un manque d'eau, de médicaments, de vaccins, où la famine était présente et un gamin est venu me voir et m'a dit :

"Moi j'ai un copain qui habite Talant et qui a faim."

"Celui qui donne ne doit jamais s'en souvenir et celui qui reçoit ne doit jamais l'oublier."

Je n'avais pas la France sur la carte et je ne savais pas quoi répondre. C'est vrai que quand on donne, on attend du pays où va le ou les dons des remerciements, savoir où tout cela va, mais ce n'est pas dans la mentalité de ces pays. Sur la façon de donner, on a beaucoup réfléchi d'abord avec les adultes, pour savoir comment s'y prendre pour faire passer le message. Nous avons fait une dizaine de petites scènes. Par exemple à l'école la maîtresse récompense parfois en donnant des bonbons et parfois certains élèves apportent à la fin de l'année une boîte de chocolats à la maîtresse. Est-ce "normal" ou simplement donner

et recevoir ?"

Chaque structure avait un atelier pour cette journée du 20 novembre. René Schmitt s'occupe de "Partage Bourgogne", la version Internationale des Droits de l'Enfant qui prenait place pour la première fois dans ce collectif pour la journée des "Droits de l'Enfant".

"Les ateliers se faisaient par deux, des enfants âgés entre 6 et 15 ans et sans forcément se connaître.

Ce qui a permis d'associer un grand avec un petit, une façon de se compléter et de dire qu'on a toujours besoin des uns et des autres, "différents", pour s'entraider.

"La journée des "Droits de l'Enfant", c'est l'occasion, souligne Liliane Boisson, de tous se retrouver à la salle des fêtes. Il y avait environ 150 enfants sans oublier les parents, les éducateurs. Tous nos gamins ne se connaissent pas, chacun a ses activités en dehors des périodes scolaires et hélas peu de parents savent ce que font leurs enfants dans nos structures. Que faire ? Les laisser dans la rue ?

Aujourd'hui, plus je vieillis et plus j'ai envie de continuer la bagarre. À chaque fête des "Droits de l'Enfant", je sens qu'ils grandissent dans leur petite tête. Mais il faut que je recherche des jeunes pour me succéder."

Avis à la jeunesse !

Brigitte BACHELEY

Cette journée a pu être réalisée grâce à l'aide matérielle de la municipalité, au soutien du Centre Communal d'Action Sociale, de Virginie Delorme du Centre Social, de Chantal Ferreux responsable de la Bibliothèque F. Mitterrand et de Viviane Gautheron pour la direction de la Petite Enfance à la Ville de Chenôve.

Les prochains rendez-vous

- **Dimanche 15 juin** journée régionale pour fêter les 70 ans de l'Action Catholique des Enfants à Saulieu. Départ en bus. Participation : 2 euros par personne. Repas du midi tiré du sac.

- **Samedi 22 novembre** Journée des Droits de l'Enfant à la salle des fêtes de Chenôve.

Les bonnes adresses

"Pionniers de France". Liliane Boisson - 12 bd Bazin à Chenôve. Tél. 03.80.52.54.62.

"Partage Bourgogne" Maison des Associations. Boîte n°12. - 2 rue des Corroyeurs 21068 Dijon. Tél. 03.80.53.78.70. - E-mail : rleboeuf@free.fr

"Action Catholique des Enfants" Pierre Gros - 33 rue de Marsannay - 21300 Chenôve. Tél. 03.80.51.40.45. E-mail : pierre.gros@ace.asso.fr
Permanences : mardi matin et jeudi après midi au 9 bis bd Voltaire à Dijon. Tél. 03.80.63.14.47 E-mail : fedeace21@wanadoo.fr

"École des Parents". Maryse Morin et Denise Cottenet - Centre Social A. Thibaud. 5 rue Armand Thibaud. Tél. 03.80.52.64.24.

"P'tit bleu, P'tit jaune". Marie-Hélène Salik - 9, rue Ernest Renan - 21300 Chenôve - Tél. : 03.80.52.79.15.

LES NOUVEAUX COMMERÇANTS

Véronique Moretti a ouvert son magasin Dr'Kidéa Phennix en mars dernier au centre commercial Saint-Exupéry de Chenôve. Originaire de Dijon, cette comptable rêvait depuis toujours de tenir boutique. En 1999, elle s'installe au centre commercial à la Fontaine d'Ouche à Dijon et attendait depuis novembre 2006 qu'une surface se libère à Saint Exupéry.

« Enfermée dans un bureau, ce n'était pas mon truc. Le commerce m'a toujours intéressée », explique Véronique Moretti, d'entrée de jeu dans sa boutique où l'on ne sait pas où donner non seulement de la tête mais du regard ! Des bijoux neufs d'abord dans les vitrines, ce qui explique la première partie du nom du magasin Or, des habits de femmes pour Kidéa déesse de la femme en grec, des cosmétiques, des vêtements hommes et enfants et Phennix parce que là, juste derrière cette porte se tient le bureau de son époux, spécialisé dans l'informatique (logiciel, création, installation, services divers, hébergements de sites).

Dr'Kidéa, c'est un dépôt-vente de vêtements, accessoires en tous genres, bibelots pendant les fêtes, chaussures. « Il suffit de prendre rendez-vous, raconte Véronique Moretti. La cliente vient avec ses vêtements (pas plus de dix ans d'âge, sauf les classiques pour rester dans la mode) avec dix pièces maximum. Mi-mars, je vais installer la collection printemps-été, il ne faudra donc pas tarder pour prendre rendez-vous.

40 000 articles circulent dans l'année.

On fixe ensemble le prix, je prends 50 % et je conserve dans la boutique les habits pendant deux mois. J'ai par an 40.000 articles qui circulent : pulls, chapeaux, robes, vestes, ceintures, pantalons, jupes, chaussures, manteaux de 10 à 100 euros pour le plus cher, sans oublier les jouets, livres, peluches, pour les fêtes. Il ne faut pas entrer dans la boutique avec une idée fixe d'achat, car là on ne va trouver qu'un seul exemplaire et dans une seule taille, du 34 au 58. On fouille, on essaie.

Je demande toujours à la cliente d'essayer, car on ne reprend pas les habits après la vente. Ce qu'on va trouver à 100 euros ici est à plus de 500 euros neuf. Et à chaque saison, on enlève tout.

80 % de mes 1065 clientes m'ont suivie ici à Chenôve. Certaines viennent même depuis Dole dans le Jura, de Beaune, de la vallée de l'Ouche, de Quétigny, Saint Apollinaire. Le dépôt-vente est aujourd'hui à la mode parce que les gens changent beaucoup et cherchent aussi à faire des affaires pour un vêtement de marque ».

En 2007, Véronique Moretti a agrandi sa collection avec des vêtements pour hommes en plus des femmes et enfants (de 0 à 16 ans).

« Je ne voyais pas d'hommes à la Fontaine d'Ouche. Ici, ils osent entrer, ils se promènent dans le magasin ».

Véronique Moretti ne regrette pas son déménagement dans le centre.

« Il y a une bonne ambiance. On se sert les uns chez les autres ».

Brigitte BACHELEY

Ouvert du mardi au samedi de 9 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 19 h (pour les dépôts uniquement sur rendez-vous et du mardi au vendredi) et le dimanche de 8 h 30 à 13 h. Tél. 03.80.41.39.27.

Frédéric Vaussard, l'enfant du pays bien dans ses meubles !

Né à Chenôve il y a trente-sept ans, Frédéric Vaussard a grandi dans le quartier de la piscine. Juriste pendant onze ans dans un cabinet d'expertise comptable, correspondant local sur sa commune depuis 1996 pour le quotidien le Bien-Public, Frédéric Vaussard vient d'ouvrir avec Christophe Michel, son associé, une agence immobilière, rue Maxime Guillot. Visite guidée, forcément, d'un enfant du pays et qui souhaite le rester !

Il a d'abord fréquenté l'école des Violettes, puis le collège du Chapitre, le lycée de Brochon avant d'aller en Faculté de Droit à Dijon pour devenir juriste et ce, pendant onze ans dans un cabinet d'expertise comptable.

En 1996, en sortant de l'armée, il postule au quotidien le Bien-Public pour "alimenter", avec son bagage, la rubrique juridique.

« J'avais une fascination, avoue-t-il aujourd'hui, pour la journaliste spécialiste de la rubrique juridique, Valérie Antoniol. Et, à ma grande surprise, on m'a plutôt proposé d'être correspondant local. Je connaissais bien ma ville et avec ce boulot je l'ai découverte encore plus avec toutes les strates de la population. La M.J.C. par exemple, je la fréquentais déjà en tant que jeune. La correspondance me prend vingt heures par semaine. »

De juriste à agent immobilier, n'y avait-il qu'un pas ou presque à franchir ? Depuis quelque temps, Frédéric Vaussard en avait un peu assez d'être toujours enfermé dans un bureau et puis surtout, un de ses copains lui demandait de l'aider à monter un projet d'agence immobilière.

« Au fur et à mesure de l'avancement du dossier, précise Frédéric, je me disais que c'était plutôt pour moi cette affaire ! Le projet avec le copain ne s'est pas fait, j'avais aussi depuis huit mois d'autres projets avec ma direction et rien n'avancé. Finalement, avec Christophe Michel, on s'est lancé et on a ouvert l'agence Cimm (1) le 2 novembre.

Ici, pour un loyer modeste, on a pu s'installer : un bureau, des chaises, un téléphone. On a eu beaucoup de propositions pour s'installer aux alentours,

mais mon seul objectif était d'être à Chenôve. À Dijon, on compte 250 agences et on n'est pas là pour faire de l'immobilier à Sombornon, Châtillon, etc.

En quinze jours, on avait déjà quinze mandats dont deux sur Dijon, un sur Marsannay et tout le reste sur Chenôve. Au total, nous possédons une quarantaine de biens immobiliers aujourd'hui.

Là aussi, je fais de la pige : je regarde les petites annonces, je téléphone, je vais visiter, je fais des photos. Je ne fais que du terrain, je parle aux élus, aux associations, aux commerçants, j'ai vu aussi la factrice, tout cela pour nous faire connaître. On a d'ailleurs décidé de récompenser les personnes qui nous apportent des affaires (10 % sur nos honoraires H.T.). Il y a environ près de cent biens à vendre sur Chenôve, si on en vend une vingtaine dans l'année ce sera très bien.

Notre philosophie : c'est de chouchouter notre client." On lui téléphone toutes les semaines ou au pire tous les quinze jours. Avec Sylvie, sa compagne, secrétaire administrative dans un service à l'emploi à Marsannay-la-Côte, trois filles, les jumelles Camille et Anaëlle (10 ans) et Candice (4 ans), Frédéric reconnaît avoir pris un risque à 37 ans.

« On a fait le pari de baisser notre train de vie. Mais j'estime qu'à Chenôve, il y avait une place à prendre dans l'immobilier en jouant la proximité sans se disperser. Sans faire "du hard-discount" nos honoraires sont volontairement bas. On veut donner une autre image de l'agent immobilier. On fait le dossier bancaire avec le client, on l'accompagne chez le notaire. Je connais presque tous les habitants, donc je ne veux décevoir personne. »

Brigitte BACHELEY

**(1) Cimm immobilier
Frédéric Vaussard
72 rue Maxime Guillot - Tél. 03.80.51.83.67
E-mail : chenove@cimm-immobilier.fr
Site agence :
www.cimm-immobilier-chenove.fr
Site général : www.cimm-immobilier.fr**



Montage des bogies aux ateliers

Quand on observe une photographie aérienne de l'agglomération dijonnaise, on repère tout de suite la nationale 74 - à Chenôve, avenue Roland Carraz - large et rectiligne, qui semble constituer l'épine dorsale des quartiers sud. Mais cette artère incontournable et passagère n'irrigue guère les rues adjacentes, au contraire, elle tranche et sépare !

On croit voir d'un côté, la ville, des quartiers d'habitations, et, de l'autre, des entreprises, zones industrielles et commerciales, qui viennent buter sur les voies ferrées et les anciens ateliers S.N.C.F. C'est une erreur, car, là-aussi, se développent quelques rues tranquilles bordées de pavillons et de jardins. **DIALOGUONS** a voulu mettre l'accent sur ce quartier excentré et aller à la rencontre de ses habitants et de ceux qui y travaillent.

Travailler, mais aussi prier

Si les grandes concessions automobiles qui bordent le boulevard B. Palissy attirent facilement l'attention (Hyundai, BMW), ce quartier comporte également bien des atouts et des points d'intérêt. Citons, sans vouloir être exhaustifs, le Centre d'Aide par le Travail Mirande et les ateliers protégés du Goéland, des entreprises de métallurgie, de huisserie, d'imprimerie ou de peinture, des garages, un cabaret et beaucoup de PME qui trouvent là du calme et de l'espace. Les dijonnais viennent nombreux se dépenser dans les salles et sur les machines de Moving, rue des Frères Mongolfier. Et nous n'oublions pas qu'au bout de cette même rue se trouve l'un des principaux lieux de culte de Chenôve - sa mosquée - dominée par son élégant minaret !

Au bar-restaurant « La Baraque », dans cette même rue, la patronne nous explique que son activité est surtout liée aux entreprises voisines, à une clientèle de passage, les habitants du quartier étant plutôt âgés et venant peu. Elle sert une trentaine de repas le midi, en moyenne, et le bar fonctionne bien, par exemple avec le personnel du CAT qui vient y prendre des cafés. De fait, il s'agit d'un des derniers commerces de proximité dans ce quartier, si l'on excepte les quelques boutiques qui bordent l'avenue Roland Carraz (coiffeur, restaurants, etc.). Pas de médecins, plus de pharmacien, pour ceux qui habitent là, il faut aller voir ailleurs...

Une rue calme

La famille Lebaillif habite la rue Aristide Briand. Les parents sont satisfaits de vivre dans cette rue et ont accepté de nous présenter leur environnement : « Au fil des années, nous avons connu l'ensemble des habitants et accueilli les nouveaux, puisque quelques maisons se sont vendues assez récemment. L'environnement humain est composé, d'une part de personnes actives, et pour l'autre de retraités, voire de personnes très âgées. Bien sûr, celles-ci souhaiteraient nous rencontrer plus fréquemment, mais nous sommes très actifs et les discussions sont plus fréquentes l'été ; l'hiver ce ne sont que de petits bonjours rapides. La rue est accessible facilement, nous pouvons nous garer devant notre domicile, sauf le midi où le restaurant du coin de rue attire de nombreux clients. Nous venons d'avoir une réfection du revêtement de la rue, car les nombreux passages de camions l'endommagent rapidement. Nous sommes, en effet sur un axe très fréquenté, tant par les salariés des entreprises locales que par les livraisons. »

La maman nous livre un petit détail sur la qualité de vie dans cette rue : « J'ai commencé il y a une quinzaine d'années à décorer l'avant de la maison à cette période de l'année et petit à petit, l'ensemble des habitants a à cœur d'en faire de même, ce qui donne un festival de lumières et de couleurs pendant presque un mois à cette époque de grisaille. » Et une autre anecdote significative : « J'ai décidé de vendre une de mes voitures, il y a quelques années, et en posant le papier sur mon pare-brise, j'ai été accostée par un monsieur qui m'a demandé immédiatement de lui vendre ma voiture. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je lui ai proposé de l'essayer, celui-ci me répond qu'il la connaît bien, car il y a plusieurs années qu'il me voit tous les jours partir, rentrer, démarrer et qu'il sait comment je la « manie ». Cela lui suffit. Il connaissait mes enfants et nos faits et gestes quotidiens car il passait depuis longtemps dans cette rue pour aller travailler. Je ne l'avais jamais remarqué ! J'ai trouvé cette histoire très belle et significative de l'impact d'habitudes dans une rue plutôt discrète. »

Suite à nos questions, cette famille a envie de nous transmettre un message : « J'aurais envie de dire aux habitants d'autres quartiers que, comme dans une vie personnelle, professionnelle ou sociale, le respect de chacun dans ses fonctionnements, ses habitudes ou ses particularités est le critère de base d'une vie en communauté. »



L'entrée des ateliers S.N.C.F.

Que de changements

Justement Franceline Deloge habite ce quartier, au bord de l'avenue Roland Carraz, depuis 1937, avec des interruptions, dans la maison que ses parents avaient faite construire. Elle regrette l'ancienne route de Beaune avec ses frênes énormes, sa piste cyclable et son tramway. « Dans le tram, les gens se connaissaient et se parlaient, assis les uns en face des autres. J'ai failli y trouver un fiancé ! »

Au début, il n'y avait guère que les ateliers S.N.C.F. : « 800 ou 900 vélos qui partaient en même temps, ça animait le quartier ! ». Les autres entreprises se sont implantées à partir des années 70-75, à la place des champs et des vergers, et les maisons se sont construites progressivement. « Ça a beaucoup changé, pas forcément en bien. Ce sont des rues tristes, il n'y a pas de massifs de fleurs, pas d'illuminations ; les entreprises sont posées de guingoï. Sur l'avenue, je ne me plains pas, c'est bien fleuri et bien éclairé, mais dès que l'on s'écarte, il n'y a plus rien. »

Elle reconnaît que ces rues sont toutefois très calmes, même si elles sont parfois encombrées par les voitures en stationnement. On y compte très peu de dégradations ou de problèmes d'incivisme. Mais « les gens ne se connaissent plus, il y a moins de convivialité. Chacun est dans son cocon, se renferme derrière des murs. Il n'y a plus de gosses dehors, ou on les voit à peine ; ils vont juste d'une maison à l'autre. »

Il n'y a jamais rien qui se passe dans le quartier, et Franceline regrette qu'il n'y ait pas, par exemple, d'autres repas de quartier que celui de la rue Anatole France : « Il n'y a pas d'endroits où les habitants pourraient se réunir, ou alors il faudrait demander à l'une des entreprises d'occuper son parking... »



Le Tramway à la station La Gaîté

D'autres personnes, interrogées brièvement, donnent des avis similaires et jugent leur quartier un peu lugubre. Elle regrette le manque d'informations et ont l'impression d'être un peu oubliées, à l'écart. « Il n'y a eu aucune information ou concertation préalable à la réfection et aux nouveaux stationnements de la rue des Frères Mongolfier. Nous avons été mis devant le fait accompli. » me dit un chef d'entreprise.

Et beaucoup s'interrogent sur le devenir des anciens ateliers S.N.C.F. : « Qui va s'installer à leur place ? Les bus DIVIA ? Mais où passeront-ils ? ... »

Si l'on devait résumer l'impression que ces habitants ont de leur quartier, il faudrait donc souligner le calme, mais aussi l'isolement. On s'y sent bien, il y a de la verdure et de l'espace, mais on se trouve quand même à l'écart, un peu oublié. Alors, si vous voulez, vous aussi, vous rendre compte par vous-même, n'hésitez pas à traverser la route de Beaune et faites un tour à pied dans ces rues calmes. A la belle saison, peut-être aurez-vous l'occasion, comme il y a cinquante ans, de bavarder tranquillement avec l'un ou l'autre des habitants du quartier des Ateliers ?

Yves Pautrat



Rue Aristide Briand



Rue Anatole France